

---

# Conclusion

*G. Mokhtar*

Dans ce volume, on a tenté de dégager les principales caractéristiques des débuts de l'histoire de l'Afrique: grandes transformations, contacts fondamentaux entre les diverses régions, état des sociétés et collectivités africaines au cours de la période considérée.

Ainsi se trouvent définis un cadre général et de grandes orientations de recherches et d'études. Mais il semble d'ores et déjà possible de tirer certaines conclusions, de formuler certaines hypothèses, encore que — on ne saurait trop le souligner — un travail considérable reste à faire.

Les chapitres consacrés à l'Égypte ancienne montrent qu'avant le troisième millénaire avant notre ère, l'Égypte avait atteint un niveau intellectuel, social et matériel plus élevé que la plupart des autres régions du monde. Remontant à la nuit des temps, originale et riche d'initiatives, la civilisation de l'Égypte ancienne est aussi presque trois fois millénaire. Elle est née de la conjonction d'un milieu favorable et d'un peuple résolu à le maîtriser et l'utiliser à bon escient. En effet, si les éléments naturels ont sans aucun doute joué un rôle important et remarquable dans son développement, ils ne l'ont fait que dans la mesure où les Égyptiens ont lutté pour maîtriser leur environnement, surmonter les difficultés et les problèmes qu'il posait et le mettre au service de leur prospérité.

Avec l'invention de l'écriture au cours de la période prédynastique, l'Égypte ancienne a fait un grand pas vers la civilisation. L'écriture a élargi le champ de la communication humaine, ouvert les esprits, étendu les connaissances; son invention a été plus importante que n'importe quel succès, militaire ou autre, des Égyptiens. Les premiers caractères remon-

tent à peu près à l'an 3200 avant notre ère et la langue copte est encore utilisée aujourd'hui dans les églises coptes du pays. On peut donc dire que cette langue, qui a traversé près de cinquante siècles, est la plus ancienne de toutes les langues du monde. L'invention de l'écriture a été la grande étape des Egyptiens sur la longue route qui mène à la civilisation et à la prospérité.

Notre connaissance de l'ancienne Egypte est due principalement à la découverte de l'écriture et à l'établissement d'une chronologie. Aujourd'hui, nous n'utilisons pas le même système, car les anciens Egyptiens dataient les événements dont ils souhaitaient conserver le souvenir en fonction du roi qui régnait à l'époque. Mais à l'aide de ce système, l'historien Manéthon de Sebennytos a pu classer les souverains d'Egypte en trente dynasties, de Ménès à Alexandre le Grand. Les érudits modernes ont regroupé plusieurs dynasties sous le nom d'Empire: il y a donc l'Ancien Empire, le Moyen Empire et le Nouvel Empire.

Bien que l'Egypte fût ouverte aux courants culturels venant surtout de l'Orient, ce volume montre que la civilisation repose dans une large mesure sur des bases africaines; il montre également que l'Egypte, qui est une partie de l'Afrique, a jadis été le principal centre de la civilisation universelle d'où rayonnaient la science, l'art et la littérature, influençant la Grèce notamment. Dans les domaines des mathématiques (géométrie, arithmétique, etc.), de l'astronomie et de la mesure du temps (calendriers, etc.), de la médecine, de l'architecture, de la musique et de la littérature (narrative, lyrique, dramatique, etc.), la Grèce a reçu, développé et transmis à l'Occident une grande partie de l'héritage égyptien — de l'Egypte pharaonique et ptolémaïque. Par l'intermédiaire de la Grèce, la civilisation de l'ancienne Egypte est entrée en contact, non seulement avec l'Europe, mais aussi avec l'Afrique du Nord et même le sous-continent indien.

Les avis sont très partagés sur la question du peuplement de l'Egypte, qui fait l'objet d'études sérieuses et approfondies. On espère que les grands progrès réalisés dans la méthodologie de l'anthropologie permettront d'établir, dans un avenir proche, des conclusions définitives sur ce sujet.

D'après les sources mentionnées dans ce volume, la Nubie a été, dès les tout premiers temps, étroitement liée à l'Egypte par une série de similitudes: physique d'abord, notamment entre la Nubie et l'extrême sud de la Haute-Egypte, similitude historique et politique, dont l'importance intrinsèque a été considérablement renforcée par l'aspect physique: similitude sociale, de culture, de religion. Ainsi, du début de la première dynastie et jusqu'à la fin de l'Ancien Empire, les Egyptiens se sont beaucoup intéressés au nord de la Nubie, qu'ils considéraient comme un élément complémentaire de leur propre pays. Ils ont organisé des échanges commerciaux avec les Nubiens, exploité les ressources naturelles du pays et répondu à toute résistance nubienne par l'envoi de missions militaires. Certaines expéditions de l'Ancien Empire dirigées par de grands pionniers du voyage et de l'exploration comme Ony, Mekhu, Sabni et Khuefeher (Herkhouf) ont pénétré dans le Sahara et peut-être en Afrique centrale.

L'intérêt que l'Égypte portait à la Nubie s'est traduit en particulier par la construction de nombreux temples qui étaient destinés, outre leur fonction religieuse, à illustrer la civilisation et la force de l'Égypte, la puissance et la sainteté de son souverain. Cet intérêt s'explique principalement par le fait que, depuis les temps les plus reculés, la Nubie était le lieu de passage des échanges commerciaux entre la Méditerranée et le cœur de l'Afrique. On y voit d'ailleurs les ruines d'un certain nombre de forteresses datant des périodes pharaoniques destinées à protéger les commerçants et à faire respecter la paix dans ces régions.

Toutefois, depuis les temps préhistoriques, la Nubie constituait une unité géographique et sociale. Elle était depuis toujours habitée par des peuples dont la culture était semblable à celle de la haute vallée du Nil. Mais à partir de 3200 avant notre ère, les Égyptiens ont commencé à dépasser leurs voisins du sud dans le domaine culturel et à progresser à pas de géant vers la civilisation, la Nubie ne suivant que très tard. La civilisation Kerma, riche et prospère, a fleuri en Nubie dans la première moitié du deuxième millénaire avant notre ère. Bien qu'elle fût fortement influencée par la culture égyptienne, elle avait ses propres caractéristiques locales. Après le début du premier millénaire avant notre ère, au moment du déclin de la puissance égyptienne, une monarchie indigène fut instaurée (avec Napata pour capitale) qui a ultérieurement régné sur l'Égypte. La domination nubienne en Égypte, qui a duré cinquante ans au cours de la septième période (première partie de la XXV<sup>e</sup> dynastie), a réalisé l'union entre les deux pays. La renommée de cette grande puissance africaine était exceptionnelle, comme en témoignent les auteurs classiques.

Après le transfert de la capitale à Méroé, la Nubie connut une période de progrès et de prospérité et rétablit certains contacts avec ses voisins, presque jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. L'expansion à l'ouest et au sud de la monarchie méroïtique, son rôle dans la diffusion des idées et des techniques et sa transmission des influences orientales et occidentales sont encore à l'étude. D'autre part, même après la publication de ce volume, il conviendrait de ranimer les efforts entrepris pour déchiffrer l'écriture méroïtique. On aurait ainsi accès à des renseignements divers contenus dans quelque 900 documents et l'on disposerait, à côté de la langue pharaonique, d'une nouvelle langue classique qui était strictement africaine.

À partir du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, le christianisme a commencé à s'étendre en Nubie, où les temples furent transformés en églises. Le rôle de la Nubie chrétienne fut actif, ses succès nombreux et son influence sur ses voisins remarquable. La Nubie chrétienne a connu l'âge d'or au VIII<sup>e</sup> siècle avec sa première période de développement et de prospérité.

La Nubie resta monarchie chrétienne jusqu'à ce que l'islam s'y répande. Elle fut alors envahie par la culture islamique arabe et perdit beaucoup de son caractère traditionnel.

En raison de sa situation géographique, la Nubie a joué un rôle spécial — parfois involontairement — comme intermédiaire entre l'Afrique centrale et la Méditerranée. Le royaume de Napata, l'empire de Méroé et le royaume chrétien ont fait de la Nubie le lien entre le Nord et le Sud. Grâce à elle, la

culture, les techniques, les instruments se sont répandus dans les régions voisines. En poursuivant sans relâche nos recherches, nous découvrirons peut-être que la civilisation égypto-nubienne a joué un rôle semblable à celui de la civilisation gréco-romaine en Europe.

L'histoire de la Nubie ancienne resurgit récemment au moment de l'élaboration du projet du barrage d'Assouan. Il fut tout de suite évident qu'un tel barrage impliquerait la submersion de seize temples, de toutes les chapelles, églises, tombes, inscriptions dans le roc et de tous les autres sites historiques de Nubie, que le temps avait jusque-là laissés presque tous intacts. A la demande de l'Egypte et du Soudan, l'Unesco lança en 1959 un appel à toutes les nations, à toutes les organisations et à tous les hommes de bonne volonté, leur demandant leur aide technique, scientifique et financière pour sauver les monuments de Nubie. Le succès de la campagne internationale qui suivit a sauvé la plupart des monuments de Nubie, qui représentent des siècles d'histoire et détiennent la clef des premières civilisations.

D'abord sous l'influence de l'Arabie du Sud, l'Ethiopie se forgea une culture dont on peut reconnaître la force unitaire. Des sources matérielles remontant à la deuxième période pré-axoumite prouvent l'existence d'une culture locale ayant assimilé des influences étrangères.

Le royaume d'Axoum qui a duré à peu près mille ans à partir du premier siècle de notre ère, prit une forme tout à fait particulière, différente de celle de la période pré-axoumite. Comme celle de l'Egypte ancienne, la civilisation d'Axoum était le fruit d'un développement culturel dont les racines plongeaient dans la préhistoire. C'était une civilisation africaine, produite par un peuple d'Afrique. Néanmoins, on peut trouver dans la poterie de la deuxième période pré-axoumite les traces d'une influence méroïtique.

Aux deuxième et troisième siècles, l'influence méroïtique fut prédominante en Ethiopie. La stèle d'Axoum, découverte récemment, avec le symbole égyptien de la vie (Ankh) et des objets liés à Hathor, Ptah et Horus ainsi que des scarabées, montre l'influence de la religion égyptienne de Méroé sur les croyances axoumites.

Le royaume d'Axoum était une grande puissance commerciale sur les itinéraires qui allaient du monde romain à l'Inde et de l'Arabie à l'Afrique du Nord; c'était aussi un grand centre d'information culturelle. Jusqu'à présent, on a étudié quelques aspects seulement de la culture axoumite et de ses racines africaines et il reste encore beaucoup à faire.

L'arrivée du christianisme provoqua, comme en Egypte et à Méroé, de grands changements dans la culture et la vie des Ethiopiens. Le rôle du christianisme et sa persistance en Ethiopie, son influence à l'intérieur et à l'extérieur de ce pays, sont des sujets intéressants qui méritent une étude approfondie.

Compte tenu des limites de nos sources historiques, nous devons attendre, pour mieux connaître l'évolution de la culture libyenne et sa réaction à l'introduction de la civilisation phénicienne, que les archéologues et les historiens aient progressé dans leurs travaux.

Considérons, en conséquence, que l'entrée du Maghreb dans l'histoire documentée commence avec l'arrivée des Phéniciens sur la côte d'Afrique du Nord, encore que les contacts carthaginois avec les peuples du Sahara et même avec des peuples vivant plus au sud restent mal connus. A noter, d'ailleurs, que la culture de l'Afrique du Nord n'est pas redevable aux seuls Phéniciens, son inspiration originelle est essentiellement africaine.

C'est au cours de la période phénicienne que le Maghreb est entré dans l'histoire générale du monde méditerranéen, la civilisation phénicienne comportant des éléments égyptiens et orientaux et étant tributaire de ses relations commerciales avec les autres pays méditerranéens. Dans la dernière période des royaumes de Numidie et de Mauritanie, on constate une évolution vers une civilisation où les influences libyennes et phéniciennes se mêlent.

Bien que nous sachions très peu de choses sur le Sahara et ses aspects culturels dans l'Antiquité, nous avons quelques certitudes : la sécheresse du climat n'a pas privé le désert de toute vie ni de toute activité humaine, les langues et l'écriture s'y consolidaient et, grâce aux chameaux, de plus en plus répandus, il existait des moyens de transports qui permettaient au Sahara de jouer un rôle important dans les échanges culturels entre le Maghreb et l'Afrique tropicale.

Nous pouvons donc conclure que le Sahara, loin d'être une barrière ou une zone morte, avait sa culture et son histoire propres, qui restent encore à étudier si l'on veut découvrir l'influence permanente du Maghreb sur la ceinture soudanienne. En effet, il y a toujours eu entre les pays situés au nord du Sahara et l'Afrique sub-saharienne, des contacts culturels actifs qui ont grandement influencé l'histoire de l'Afrique<sup>1</sup>.

Jusqu'ici, on situait généralement le début de l'histoire de l'Afrique sub-saharienne au XV<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>2</sup>, et ce pour deux raisons principales : la pénurie de documents écrits et le clivage dogmatique que font mentalement les historiens entre cette région du continent africain, d'une part, l'ancienne Egypte et l'Afrique du Nord, de l'autre.

Malgré les lacunes et les insuffisances des recherches effectuées, ce volume contribue à montrer qu'il est possible qu'une unité culturelle de l'ensemble du continent ait existé dans les domaines les plus divers.

On a avancé la théorie d'un lien génétique entre l'ancien égyptien et les langues africaines. Si les recherches la confirment, on aura la preuve d'une unité linguistique profonde du continent. La similarité des structures royales, les rapports entre les rites et les cosmogonies (circoncision, totémisme, vitalisme, métempsychose, etc.), l'affinité des cultures matérielles, les instruments de culture, par exemple, toutes questions qui méritent une étude approfondie.

1. Voir chapitre 29. « Les sociétés de l'Afrique sub-saharienne au premier Age du fer », par le professeur Merrick POSNANSKY, qui traite des résultats obtenus dans les dix derniers chapitres de ce volume, concernant l'Afrique sub-saharienne.

2. Certains auteurs d'Afrique francophone et anglophone ont accordé beaucoup d'attention à l'Afrique subsaharienne avant le XV<sup>e</sup> siècle

Le patrimoine culturel que nous ont légué les sociétés qui vécurent en Egypte, en Nubie, en Ethiopie et dans le Maghreb est très important. Le monothéisme imposé dans ces régions par les chrétiens et, avant eux, par les juifs, d'une grande force expressive, a sans aucun doute facilité l'introduction de l'Islam en Afrique.

Ceci est bien connu et doit être porté à l'actif des Africains ; en revanche, il subsiste des zones d'incertitude et il reste à accomplir un immense travail et à élucider de nombreux points obscurs.

De même, si la troisième condition préalable à la rédaction des volumes I et II est réalisée, à savoir la reconstitution de la densité de l'ancien réseau routier africain depuis la proto-histoire, ainsi que la détermination de l'étendue des superficies cultivées au cours de la même période, par interprétation de photographies prises par satellite, notre connaissance des relations culturelles et commerciales intra-contininentales de cette époque et de la densité d'occupation du sol s'en trouvera considérablement élargie et approfondie.

Le séminaire sur les ethnonymes et les toponymes permettra de déterminer des courants migratoires et des relations ethniques insoupçonnées d'une extrémité à l'autre du continent.

J'espère que ce volume incitera les Africains à s'intéresser et à contribuer davantage à l'archéologie de l'Afrique ancienne.